

Dhammapada



Versets sur le Châtiment (129-145)

Dhammapada Verse 129	2
Dhammapada Verset 130	3
Dhammapada Versets 131 - 132	4
Dhammapada Versets 133-134	5
Dhammapada verset 135	7
Dhammapada Verset 136	8
Dhammapada Verset 137 – 140	9
Dhammapada Verset 141	11
Dhammapada Verset 142	12
Dhammapada Verset 143-144	14
Dhammapada Verset 145	16

Dhammapada Verse 129

Tout le monde tremble devant la violence, tout le monde tremble devant la mort. Sachant cela, on ne doit jamais tuer ou être cause de mort.

L'histoire d'un groupe de six Bhikkus

Alors qu'il résidait au monastère de Javana, le Bouddha prononça le verset 129, en référence à un groupe de six bhikkhus (chabbaggi) qui se disputèrent avec un autre groupe comprenant dix-sept bhikkhus.

Un jour, dix-sept bhikkhus étaient en train de nettoyer un bâtiment du complexe monastique de Jetavana dans l'intention de l'occuper, lorsqu'un autre groupe comprenant six bhikkhus (chabbaggi= groupe de six, ce groupe en particulier était bien connu pour son mauvais comportement, ces moines enfreignaient toutes les règles, sauf celles qui les auraient fait expulser de l'ordre monastique) est arrivé sur les lieux. Le groupe de six dit au premier groupe : « Nous sommes les plus anciens, alors vous feriez mieux de nous laisser la place ; nous allons prendre ce bâtiment ». Le groupe des dix-sept ne céda pas, alors les chabbaggis frappèrent l'autre groupe, les dix-sept bhikkhus crièrent de douleur et de peur. Le Bouddha fut informé de cet incident et réprimanda les chabbaggis puis établit la règle disciplinaire interdisant aux bhikkus de frapper qui que ce soit, puis il dit :

Tout le monde tremble devant la violence, tout le monde tremble devant la mort. Sachant cela, on ne doit jamais tuer ou être cause de mort.

Dhammapada Verset 130

Tout le monde tremble devant la violence, tout le monde tremble devant la mort. Si on se met à la place de l'autre, on ne tuera personne et on n'encouragera personne à tuer.

L'histoire d'un groupe de six bhikkhus

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset, à propos d'un groupe de six bhikkhus.

Après en être venus aux mains une première fois (voir verset 129), les deux mêmes groupes de bhikkhus se disputèrent à nouveau à propos du même bâtiment. Comme la règle interdisant de frapper les autres avait déjà été établie, le groupe des six menaça l'autre groupe avec des gestes violents. Le groupe de dix-sept bhikkhus, qui était inférieur aux chabbaggis*, poussa des cris d'effroi. En entendant cela, le Bouddha établit une règle disciplinaire interdisant de lever les mains en signe de menace.

Puis le Bouddha dit :

Tout le monde tremble devant la violence, tout le monde tremble devant la mort. Si on se met à la place de l'autre, on ne tuera personne et on n'encouragera personne à tuer.

*chabbaggis= groupe de six, ce groupe en particulier était bien connu pour son mauvais comportement, ces moines enfreignaient toutes les règles, sauf celles qui les auraient fait expulser de l'ordre monastique.

Dhammapada Versets 131 - 132

Verset 131 :

Celui qui cherche son propre bonheur en opprimant les autres, qui comme lui, recherchent le bonheur ne trouvera pas la paix après la mort.

Verset 132 :

Celui qui cherche son propre bonheur en n'opprimant pas les autres, qui comme lui, recherchent le bonheur trouvera la paix après la mort.

L'histoire d'un groupe de jeunes gens

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 131 et 132, en référence à un groupe de jeunes gens.

Un jour, alors que le Bouddha allait à Savatthi, il rencontra en chemin un groupe de jeunes gens qui battaient un serpent avec des bâtons. Interrogés, les jeunes répondirent qu'ils battaient le serpent parce qu'ils avaient peur qu'il les morde. Le Bouddha leur dit : "Si vous ne voulez pas être blessés, vous ne devez pas non plus blesser les autres : si vous blessez les autres, vous ne trouverez pas le bonheur dans votre prochaine existence."

Puis le Bouddha dit :

Celui qui cherche son propre bonheur en opprimant les autres, qui comme lui, recherchent le bonheur ne trouvera pas la paix après la mort.

Celui qui cherche son propre bonheur en n'opprimant pas les autres, qui comme lui, recherchent le bonheur trouvera la paix après la mort.

À la fin du discours, tous les jeunes gens atteignirent le premier stade de l'Éveil.

Dhammapada Versets 133-134

Verset 133 : Ne parlez à personne avec dureté ; ceux à qui l'on parle ainsi riposteront. Pleines de souffrances, vraiment, sont les paroles coléreuses. L'échange de coups peut vous meurtrir.

Verset 134 : Rester calme et tranquille comme un gong brisé qui ne résonne plus quand on vous parle durement est un signe de libération.

L'histoire du Vénérable Kondadhana

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 133 et 134, en référence au Vénérable Kondadhana.

Depuis le jour de son ordination Kondadhana, l'image d'une femme le suivait. Cette image était vue par les autres, mais Kondadhana lui-même ne la voyait pas et ne le savait pas.

Lorsqu'il mendiait sa nourriture, les gens lui offraient deux cuillères en disant : "Ceci est pour vous, Vénérable, et ceci est pour votre compagne". En voyant le bhikkhu se promener avec une femme, les gens se rendirent chez le roi Pasenadi de Kosala et lui parlèrent du bhikkhu et de la femme. Ils dirent au roi : "O roi ! Chasse de ton royaume le bhikkhu, qui manque de vertus morales." Le roi se rendit donc au monastère où vivait ce bhikkhu.

Entendant des bruits et des voix, les bhikkus sortirent, l'image de la femme était là aussi, près du bhikkhu. Sachant que le roi était venu, le bhikkhu entra dans la pièce pour l'attendre. Quand le roi entra dans la pièce, l'image n'était pas là. Le roi demanda au bhikkhu où se trouvait la femme et il répondit qu'il ne voyait pas de femme. Le roi voulait s'en assurer et il demanda au bhikkhu de quitter la pièce. Le bhikkhu quitta la pièce, mais quand le roi regarda dehors, de nouveau, il vit la femme près du bhikkhu. Quand le bhikkhu revint dans la chambre, la femme était introuvable. Le roi conclut que la femme n'était pas réelle et que le bhikkhu devait donc être innocent. Il invita donc le bhikkhu à venir au palais tous les jours pour mendier sa nourriture.

D'autres bhikkus entendirent parler de cette histoire, ils étaient perplexes et dirent au bhikkhu : "O bhikkhu sans morale ! Maintenant que le roi, au lieu de te chasser de son royaume, t'a invité à venir mendier ta nourriture, tu es condamné ! » Le bhikkhu de son côté rétorqua : "Il n'y a que vous qui n'avez pas de morale ; il n'y a que vous qui êtes condamnés parce que vous êtes ceux qui fréquentent les femmes !"

Les bhikkhus alors rapportèrent l'affaire au Bouddha. Le Bouddha fit venir Kodadadhana et lui dit : "Mon fils, avez-vous vu une femme avec les autres bhikkus à qui vous avez parlé ainsi ? Vous n'avez pas vu aucune femme avec eux, mais ils en ont vu une avec vous. Je vois que vous ne vous rendez pas compte que vous avez été maudit à cause d'une mauvaise action que vous avez commise dans une existence passée. Maintenant, écoutez, je vais vous expliquer pourquoi vous avez une image d'une femme qui vous suit. »

"Vous étiez un déva dans votre dernière existence. À cette époque, il y avait deux bhikkhus qui étaient très attachés l'un à l'autre. Mais vous avez essayé de créer des problèmes entre les deux, en prenant l'apparence d'une femme et en suivant l'un des bhikkus. Pour cette mauvaise action, vous êtes maintenant suivi par l'image d'une femme. Alors, mon fils, à l'avenir, ne discutez plus avec les autres bhikkhus ; gardez le silence comme un gong brisé et vous réaliserez Nibbana".

Ne parlez à personne avec dureté ; ceux à qui l'on parle ainsi riposteront. Pleines de souffrances, vraiment, sont les paroles coléreuses. L'échange de coups peut vous meurtrir.

Rester calme et tranquille comme un gong brisé qui ne résonne plus, quand on vous parle durement est un signe de libération.

Dhammapada verset 135

De même qu'avec son bâton le bouvier pousse les bœufs vers l'étable, de même la vieillesse et la mort poussent devant elles la vie des hommes.

L'histoire de quelques dames observant l'Uposatha*

Un jour, cinq cents femmes de Savatthi se rendirent au monastère de Pubbarama pour le jour d'Uposatha*. La donatrice du monastère, Visakha, demanda à des femmes de différents âges pourquoi elles étaient venues pour célébrer le jour d'observance. Elle obtint des réponses différentes selon l'âge. Les vieilles dames étaient venues au monastère pour célébrer le sabbat dans l'espoir de gagner les richesses et la gloire des dévas dans leur prochaine existence ; les dames d'âge moyen étaient venues au monastère parce qu'elles voulaient échapper au contrôle de leurs maris. Les jeunes femmes mariées étaient venues parce qu'elles voulaient que leur premier-né soit un fils, et les jeunes femmes non mariées étaient venues parce qu'elles voulaient se marier avec de bons maris.

Ayant obtenu ces réponses, Visakha emmena toutes ces dames voir le Bouddha. Lorsqu'elle lui raconta comment les réponses des femmes variaient selon leur âge, le Bouddha dit : "Visakha ! la naissance, le vieillissement et la mort sont toujours pertinents chez les êtres ; parce qu'on naît, on est sujet au vieillissement et à la décrépitude, et finalement à la mort. Pourtant, elles ne souhaitent pas se libérer de la ronde des existences (samsara**) ; elles souhaitent toujours s'attarder dans le samsara".

De même qu'avec son bâton le bouvier pousse les bœufs vers l'étable, de même la vieillesse et la mort poussent devant elles la vie des hommes.

*Uposatha (sanskrit : Upavasatha) est un jour d'observance bouddhiste, qui existe depuis l'époque du Bouddha (600 avant J.-C.) et qui est encore pratiqué aujourd'hui. Le Bouddha a enseigné que le jour de l'Uposatha est destiné à "nettoyer l'esprit souillé", ce qui entraîne un calme et une joie intérieure.

**Samsara cycle des renaissances successives qui concerne des êtres non-éveillés. Ces êtres sont pris dans le flux du samsara, *perpétué* par l'accumulation du karma.

Dhammapada Verset 136

L'insensé, en faisant de mauvaises actions, ne sait pas qu'elles sont mauvaises ; mais il souffre de ses mauvaises actions comme quelqu'un qui est brûlé par le feu.

L'histoire du boa constrictor Peta

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 136, en faisant référence à un boa constrictor peta*.

Un jour, alors que Vénérable Maha Moggallana descendait la colline de Gijjhakuta avec Vénérable Lakkhana, il vit un boa constrictor peta et sourit, mais il ne dit rien. Lorsqu'ils furent de retour au monastère de Jetavana, Vénérable Maha Moggallana raconta au Vénérable Lakkhana, en présence du Bouddha, l'histoire du boa constrictor peta, avec son long corps brûlant dans les flammes. Le Bouddha dit qu'il avait lui-même vu ce même peta peu après avoir atteint l'état de Bouddha, mais qu'il n'avait rien dit à ce sujet parce que les gens risquaient de ne pas le croire et qu'ils feraient ainsi un grand tort au Bouddha. Ainsi, par compassion pour ces êtres, il avait gardé le silence. Puis il poursuivit : "Maintenant, que j'ai un témoin en la personne de Moggallana, je vais vous parler de ce boa constrictor peta. Ce peta était un voleur à l'époque du Bouddha Kassapa. En tant que voleur et homme au cœur cruel, il avait mis le feu à la maison d'un homme riche, Sumangala, à sept reprises à cause d'une rancune qu'il avait envers lui. Et mécontent de cela, il mit également le feu à la hutte offerte par le même homme au Bouddha Kassapa**, alors que ce dernier mendiait sa nourriture. Le voleur admit avoir mis le feu à la maison de Sumangala et au logement du Bouddha Kassapa et Sumangala lui pardonna. À la suite de ces mauvaises actions, il avait souffert pendant longtemps dans le niraya***. Maintenant, alors qu'il purge son terme de souffrance en tant que peta, il est brûlé par des étincelles de flammes qui parcourent son corps de haut en bas. Bhikkhus, les fous, lorsqu'ils font de mauvaises actions, ne savent pas qu'elles sont mauvaises ; mais ils ne peuvent pas échapper aux mauvaises conséquences".

Puis le Bouddha dit :

L'insensé, en faisant de mauvaises actions, ne sait pas qu'elles sont mauvaises ; mais il souffre de ses mauvaises actions comme quelqu'un qui est brûlé par le feu.

* peta : esprit malheureux affamé

** Bouddha Kassapa : un des sept bouddhas antiques qui ont précédé Gautama Buddha

***niraya : un type d'enfer

Dhammapada Verset 137 – 140

Verset 137 : Celui qui agresse avec violence un innocent sans arme subira bientôt l'une de ces dix conséquences :

Versets 138-140 :

Il sera sujet à des souffrances aiguës, au désastre, ou même à une grave maladie, ou à un esprit dérangé, ou il sera sujet à l'oppression, ou à des fausses accusations, ou à la perte de ses proches ou à la perte de sa fortune, ou au feu ravageant qui brûlera sa maison. Et à la mort, cet homme sans sagesse renaîtra en enfer (niraya : le monde des souffrances).

L'histoire de Vénérable Maha Moggallana

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 137, 138, 139, 140, en référence à Vénérable Maha Moggallana.

Un jour, les ascètes de Nigantha ont planifié de tuer Vénérable Maha Moggallana, car ils pensaient qu'en éliminant Vénérable Maha Moggallana, la renommée et la fortune du Bouddha seraient également diminuées. Ils engagèrent des assassins pour le tuer qui séjournait alors à Kalasila, près de Rajagaha. Les assassins encerclèrent le monastère, mais Vénérable Maha Moggallana, grâce à son pouvoir surnaturel, s'est enfui une première fois par un trou de serrure, puis une seconde fois par le toit. Ainsi, ils ne purent mettre la main sur le Vénérable pendant deux mois entiers. Lorsque les assassins encerclèrent de nouveau le monastère au cours du troisième mois, Vénérable Maha Moggallana, se souvenant qu'il devait encore payer pour les mauvaises actions qu'il avait commises au cours d'une de ses existences passées, n'exerça pas son pouvoir surnaturel. Il fut attrapé et les assassins le battirent jusqu'à ce que tous ses os soient complètement brisés. Après cela, ils laissèrent son corps dans un buisson, pensant qu'il était mort. Mais le Vénérable, grâce à son pouvoir jhanique, se ranima et alla voir le Bouddha au monastère de Jetavana. Lorsqu'il l'informa qu'il allait bientôt réaliser le parinibbana* à Kalasila, près de Rajagaha, le Bouddha lui dit de ne partir qu'après avoir exposé le Dhamma à la congrégation des bhikkhus, car ce serait la dernière fois qu'ils le verraient. Ainsi, Vénérable Maha Moggallana exposa le Dhamma et partit après avoir fait sept révérences au Bouddha.

La nouvelle du décès de Vénérable Maha Moggallana aux mains d'assassins se répandit comme une trainée de poudre. Le roi Ajatasattu ordonna à ses hommes de faire une enquête et d'arrêter les coupables. Les assassins furent arrêtés et brûlés vifs. Les bhikkhus étaient très peiné par la mort de Vénérable Maha Moggallana et ne comprenaient pas pourquoi une personne comme lui devait mourir des mains d'assassins. Le Bouddha leur dit : "Bhikkhus ! Étant donné que Moggallana avait mené une vie noble dans cette existence, il n'aurait pas dû connaître une telle mort. Mais dans une de ses existences passées, il avait fait un grand tort à ses propres parents, qui étaient tous deux aveugles. Au début, il était un fils très obéissant, mais après son mariage, sa femme commença à créer des problèmes et elle lui suggéra de se débarrasser de ses parents. Il les emmena en charrette dans une forêt, et là, il les tua en les battant et en leur faisant croire que c'était un voleur qui les battait.

Pour cette mauvaise action, il souffrit longtemps dans le niraya ; et dans cette existence, sa dernière, il est mort de la main d'assassins. En effet, en faisant du mal à ceux qui sont innocents et sans défense, on est sûr de souffrir."

Puis le Bouddha dit :

Celui qui agresse avec violence un innocent sans défense subira bientôt l'une de ces dix conséquences :

Il sera sujet à des souffrances aiguës, au désastre, ou même à une grave maladie, ou à un esprit dérangé, ou il sera sujet à l'oppression, ou à des fausses accusations, ou à la perte de ses proches ou à la perte de sa fortune, ou au feu ravageant qui brûlera sa maison. Et à la mort, cet homme sans sagesse renaîtra en enfer (niraya : le monde des souffrances).

* Parinibbana : la fin de l'existence physique d'une personne qui a atteint l'Éveil et l'entrée dans le Nibbana complet d'un Bouddha ou d'un être éveillé

Dhammapada Verset 141

Ni l'errance nue, ni les cheveux tressés, ni la boue, ni le jeûne, ni dormir sur le sol nu, ni s'accroupir sur les talons ne peut purifier un homme qui n'a pas surmonté le doute.

L'histoire de Bhikkhu Bahubhandika

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 141, en référence à Bahubhandika, un bhikkhu aux nombreux biens.

Il était une fois un homme riche à Savatthi. Après la mort de sa femme, il décida de devenir bhikkhu. Mais avant d'entrer dans l'Ordre, il fit construire un monastère, qui comprenait une cuisine et un entrepôt. Il apporta également ses propres meubles, des ustensiles et un grand stock de riz, d'huile, de beurre et d'autres provisions. Tous les plats qu'il voulait lui étaient préparés par ses serviteurs. Ainsi, même en tant que bhikkhu, il vivait dans le confort, et comme il avait beaucoup de choses avec lui, on l'appelait "Bahubhandika". Un jour, certains bhikkhus l'emmenèrent voir le Bouddha et, en sa présence, lui racontèrent les nombreuses choses qu'il avait apportées avec lui au monastère, et aussi comment il menait encore la vie luxueuse d'un homme riche. Le Bouddha dit à Bahubhandika : "Mon fils, je vous ai tous appris à mener une vie austère ; pourquoi as-tu apporté tant de biens avec toi ?" Lorsqu'il fut ainsi réprimandé, ce bhikkhu perdit son sang-froid et dit avec colère : "En effet, Vénérable Monsieur ! Je vais maintenant vivre comme vous le souhaitez." Alors, il se débarrassa de sa robe du haut.

En le voyant ainsi, le Bouddha lui dit : "Mon fils, dans ta dernière existence, tu étais un ogre ; même en tant qu'ogre, tu avais le sentiment de honte et le sentiment de peur de faire le mal. Maintenant que tu es un bhikkhu dans mon Enseignement, pourquoi rejettes-tu le sentiment de honte et le sentiment de peur de faire le mal ? Lorsqu'il entendit ces mots, le bhikkhu se rendit compte de son erreur ; son sentiment de honte et sa peur de faire le mal revinrent, et il rendit hommage au Bouddha respectueusement et demanda à être pardonné. Le Bouddha lui dit alors : "Se tenir là sans sa robe supérieure n'est pas correct ; se débarrasser de sa robe, etc. ne fait pas de vous un bhikkhu austère ; un bhikkhu doit aussi se débarrasser de ses doutes.

Puis le Bouddha dit :

Ni l'errance nue, ni les cheveux tressés, ni la boue, ni le jeûne, ni dormir sur le sol nu, ni s'accroupir sur les talons ne peut purifier un homme qui n'a pas surmonté le doute.

Dhammapada Verset 142

Bien qu'une personne puisse avoir une apparence soignée, celui qui est calme, pur, ferme dans le Dhamma et qui a abandonné toute violence est un véritable renonçant, un sage, un moine (Bhikkhu).

L'histoire de Santati le ministre

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha a prononcé le verset 142, en référence à Santati, le ministre du roi Pasenadi de Kosala.

Un jour, le ministre Santati revint après avoir réprimé une rébellion à la frontière. Le roi Pasenadi était si satisfait de lui qu'il l'honora en lui offrant les richesses et la gloire d'un souverain ainsi qu'une danseuse pour le divertir pendant sept jours. Pendant sept jours, le ministre du roi s'amusa comme un fou, s'enivrant de boisson et se passionnant de la jeune danseuse. Le septième jour, chevauchant l'éléphant royal orné, il descendit au bord de la rivière pour prendre un bain. En chemin, il rencontra le Bouddha et comme il était ivre, il s'inclina négligemment, en signe de respect envers le Bouddha. Le Bouddha sourit, et Ananda lui demanda pourquoi il souriait. Il répondit : "Ananda, ce ministre va venir me voir aujourd'hui même et après que je lui ai donné un court discours, il atteindra l'Eveil. Peu de temps après il réalisera le parinibbana*."

Santati et son groupe passèrent toute la journée au bord de la rivière, se baignant, mangeant, buvant et s'amusant. Le soir, le ministre et son groupe se rendirent dans le jardin pour boire davantage et se faire divertir par la danseuse. La danseuse, de son côté, suivait un régime alimentaire très réduit pour se maintenir en forme. Alors qu'elle dansait, elle s'effondra et mourut les yeux et la bouche grands ouverts. Le ministre fut choqué et profondément bouleversé. A l'agonie, il essaya de penser à un refuge et se souvint du Bouddha. Il alla voir le Bouddha, accompagné de ses disciples, et lui raconta le chagrin et l'angoisse qu'il avait ressentis à la mort soudaine de la danseuse. Il dit alors au Bouddha : "Vénérable Seigneur ! S'il vous plaît, aidez-moi à surmonter mon chagrin ; soyez mon refuge et permettez-moi d'avoir la paix de l'esprit." Le Bouddha lui répondit : "Sois rassuré, mon fils, tu es venu chez quelqu'un qui peut t'aider, qui peut être un réconfort constant pour toi et qui sera ton refuge. Tu as versé plus de larmes à cause de la mort de cette danseuse tout au long de la ronde des renaissances que les eaux de tous les océans." (Santati avait partagé de nombreuses existences précédentes avec cette danseuse). Le Bouddha dit ensuite :

"Dans le passé, il y a eu en vous des attachements dus à l'envie, l'avidité ; débarrassez-vous-en. A l'avenir, ne laissez pas de tels attachements se produire en vous. Ne nourrissez pas d'attachement dans le présent ; en n'ayant pas d'attachement, le désir et la passion se calmeront en vous et vous réaliserez le Nibbana."

Après avoir entendu ce verset, le ministre atteignit l'Eveil. Puis, réalisant que sa vie touchait à sa fin, il dit au Bouddha : "Vénérable Seigneur ! Laissez-moi maintenant réaliser le parinibbana*, car mon heure est venue." Le Bouddha consentit, Santati s'éleva dans le ciel et là, alors qu'il méditait sur l'élément du feu, il s'éteignit en réalisant le parinibbana. Son corps

s'enflamma et les cendres tombèrent du ciel sur un tissu propre qui a été étalé par les bhikkhus selon les instructions du Bouddha.

Lors de l'assemblée, les bhikkhus demandèrent au Bouddha : "Vénérable Seigneur ! Le ministre réalisa le parinibbana vêtu de tous ses atours ; est-il un véritable renonçant, un sage, un bikkhu ?". Il répondit : "Bhikkhus ! Mon fils peut être appelé un véritable renonçant, un sage, un moine (Bhikkhu)."

Puis le Bouddha dit :

Bien qu'une personne puisse avoir une apparence soignée, celui qui est calme, pur, ferme dans le Dhamma et qui a abandonné toute violence est un véritable renonçant, un sage, un moine (Bhikkhu).

* parinibbana : la fin de l'existence physique d'une personne qui a atteint l'éveil et l'entrée dans le Nibbana complet d'un Bouddha ou d'un être éveillé

Dhammapada Verset 143-144

Rares sont les êtres qui, par honte, se retiennent de faire le mal et réussissent à éviter tout reproche comme un cheval bien dressé évite le fouet.

Comme un cheval bien dressé qui s'agite au moindre coup de fouet, persévère avec ardeur sur la voie spirituelle. La confiance, la moralité, l'effort, la concentration et le discernement du Dhamma, t'apporteront la connaissance et la conduite juste et attentive qui te permettront d'abandonner la souffrance incommensurable de samsara.

L'histoire de Vénérable Pilotikatissa

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 143 et 144, en référence à Vénérable Pilotikatissa.

Un jour, le Vénérable Ananda vit un jeune homme vêtu de façon peu soignée qui faisait la manche. Il eut pitié de ce jeune homme et en fit un samanera (novice). Le jeune samanera laissa ses vieux vêtements et son assiette à mendier sur la fourche d'un arbre. Lorsqu'il devint un bhikkhu, il fut connu sous le nom de Pilotikatissa. En tant que bhikkhu, il n'avait pas à s'inquiéter de la nourriture et des vêtements, il se sentait dans l'abondance. Pourtant, il lui arrivait de ne pas se sentir heureux dans sa vie de bhikkhu et de penser à retourner à la vie de laïc. Chaque fois qu'il avait ce sentiment, il retournait à l'arbre où il avait laissé ses vieux vêtements et son assiette. Là, au pied de l'arbre, il se posait cette question : " Oh, l'effronté ! Veux-tu quitter l'endroit où tu es bien nourri et bien habillé ? Veux-tu revêtir ces vêtements minables et aller mendier à nouveau avec cette vieille assiette à la main ?". Ainsi, il se réprimandait, et après s'être calmé, il retournait au monastère.

Après deux ou trois jours, de nouveau, il avait envie de quitter la vie monastique d'un bhikkhu, et de nouveau, il se rendait à l'arbre où il gardait ses vieux vêtements et son assiette. Après s'être posé la même vieille question et s'être rappelé la misère de son ancienne vie, il retournait au monastère. Cela se répéta de nombreuses fois. Lorsque d'autres bhikkhus lui demandèrent pourquoi il se rendait souvent à l'arbre où il gardait ses vieux vêtements et son assiette, il leur répondit qu'il y allait pour voir son enseignant.* En gardant ainsi son esprit sur ses vieux vêtements comme sujet de méditation, il en vint à réaliser la vraie nature des agrégats (c'est-à-dire anicca, dukkha, anatta)** , et finalement il atteignit l'Eveil. Puis, il cessa d'aller à l'arbre. D'autres bhikkhus, remarquant que Pilotikatissa avait cessé d'aller à l'arbre où il gardait ses vieux vêtements et son assiette, lui demandèrent : "Pourquoi n'allez-vous plus voir votre maître ?" Il leur répondit : " Quand j'en avais le besoin, j'allais le voir ; mais je n'en ai plus besoin maintenant. " Lorsque les bhikkhus entendirent sa réponse, ils l'emmenèrent voir le Bouddha et dirent : "Vénérable Seigneur ! Ce bhikkhu prétend avoir atteint l'Eveil ; il doit mentir !" Mais le Bouddha les réfuta et dit : "Bhikkhus ! Pilotikatissa ne ment pas, il dit la vérité. Bien qu'il ait eu des relations avec son maître auparavant, maintenant il n'a plus aucune relation avec son maître. Vénérable Pilotikatissa s'est instruit pour différencier les causes justes et les causes fausses et pour discerner la vraie nature des choses. Il a maintenant atteint l'Eveil, et il n'y a donc plus de lien entre lui et son maître."

Puis le Bouddha dit :

Rares sont les êtres qui, par honte, se retiennent de faire le mal et réussissent à éviter tout reproche comme un cheval bien dressé évite le fouet.

Comme un cheval bien dressé qui s'agite au moindre coup de fouet, persévère avec ardeur sur la voie spirituelle. La confiance, la moralité, l'effort, la concentration et le discernement du Dhamma, t'apporteront la connaissance et la conduite juste et attentive qui te permettront d'abandonner la souffrance incommensurable de samsara.

* fait ici référence aux vieux vêtements de Pilotikatissa et à son assiette à mendicité ; ils étaient comme un professeur pour lui, car ils lui donnaient un profond sentiment de honte et le remettaient sur la bonne voie.

** anicca : nature impermanente des phénomènes

dukkha : nature insatisfaisante de tous phénomènes

anatta: nature impersonnelle de tous phénomènes

Dhammapada Verset 145

Les irrigateurs conduisent les eaux. Les faiseurs de flèches façonnent les flèches. Les charpentiers courbent le bois. Ceux de bonne conduite se contrôlent eux-mêmes.

L'histoire de Samanera Sukha

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 145 en référence à une samanera nommée Sukha.

Alors qu'elle attendait un enfant, la mère de Sukha offrit l'aumône à cinq cents moines avec le Vénérable Sāriputta. Elle appela son fils Bliss (Sukha) parce que depuis sa conception, personne chez elle n'avait ressenti de douleur. À l'âge de sept ans, il souhaita devenir moine, sa mère demanda à l'aîné Sariputa de l'ordonner. Alors qu'il allait mendier son repas, il remarqua que les irrigateurs, les charpentiers et les menuisiers contrôlaient et façonnaient des choses inanimées et il pensa « s'ils peuvent faire cela avec des choses inanimées, je peux sûrement apprivoiser mon esprit ». Dès qu'il fut de retour au monastère, il médita vigoureusement et devint un Arahant (Être Éveille). Le Bouddha entendit parler de Sukha et commenta sur les bienfaits de la maîtrise de soi.

Les irrigateurs conduisent les eaux. Les faiseurs de flèches façonnent les flèches. Les charpentiers courbent le bois. Ceux de bonne conduite se contrôlent eux-mêmes.